

ROLAND COUTANCEAU : LES BLESSURES DE L'INTIMITÉ.

Paris, Odile Jacob, 2010, 362 pp.

Le présent livre se concentre sur trois questions : qu'éprouve tout un chacun devant les diverses formes de violences sexuelles (pédophilie, inceste, viols et meurtres en série etc.) ? Quel est cet être qui paraît insensible à la souffrance de l'agressé ? Comment revenir de cette barbarie de l'intimité ?

Le « *zoom médiatique* » - ici l'affaire Dutroux fait paradigme - tient en suspens et fait fantasmer l'homme commun comme le politico-idéologique. L'auteur se doit alors d'explorer le versant psycho-criminologique et le versant social de ces actes perçus spontanément comme inhumains après que, dans les dérives post-soixante-huitardes, certains (qui, à l'occasion deviendront ministre adulé ou député européen, voire étaient psychanalystes « titulaires ») aient prôné, selon leurs fantasmes sinon leur profit pervers, la « libre sexualité » des mineurs pré-pubères et les jeux érotiques entre adultes et enfants de 7 ans...).

L'incroyable affaire Évrard sert d'ouverture : celle de ce pédophile assassin multirécidiviste, remis en liberté sans suivi mais avec une ordonnance de... Viagra, qui ne tardera pas à récidiver ! L'incompréhension redouble ici l'horreur.

Peut-on alors fournir une cause univoque de ces conduites ? Selon l'auteur, certains tueurs-voleurs en série « compensent » des traumatismes ou déceptions infantiles (qu'il pense éventuellement très banals mais rencontrant un terrain de tonalité parano- ou mégalomaniaque) par une haine vengeresse recouverte d'une apparence de normalité. Nous sommes ici près des travaux fondamentaux de Ferenczi sur les traumatismes sexuels infantiles (dans *La confusion des langues*) : clivages du moi, identification à l'agresseur (l'auteur évoque cette dernière), etc.) ; de même évoque-t-il la recherche de reconnaissance dans la zone transgressive de la création, ce qui nous rappelle le travail princeps de Balint sur la zone la plus profonde (préobjectale) du psychisme ; nous sommes aussi proche de la théorie de Winnicott sur le ratage du passage de l'objet transitionnel, purement fonctionnel, à l'objet symbolique lorsque la victime n'est traitée que comme un objet d'usage, sans considération d'altérité. Il aurait encore pu s'inspirer des idées beaucoup plus anciennes d'un Maudsley (à la fin du XIX^{ème}) sur ce que certaines sujets commettent des abominations pour ... ne pas devenir « fou » (accomplissant des horreurs externes pour ne pas rencontrer, celles internes, qui les feraient sombrer dans la perte de la réalité (ce qui sera la conception générale de l'identification projective du mauvais objet interne selon Klein et, plus encore, celle des perversions selon Glover) ; ce qui explique assez bien, si l'on peut dire, l'absence de culpabilité de leurs actes monstrueux

Encore que d'autres raisons de cette absence puissent être possibles (comme celles qui relèvent des travaux de Winnicott sur la formation de la culpabilité et de la compassion, ou de leur manque, en fonction des déprivations affectives). Inversement, mais tout le monde paraît l'avoir oublié, Freud avait décrit les criminels par sentiment de culpabilité qui trouvent paradoxalement un soulagement à un malaise dû aux vœux meurtriers et incestueux œdipiens inconscients par un acte

assignant une « cause » palpable à leur gêne morale chronique (ce pourrait être le cas des violeurs et assassins de vieilles dames, voire de certains pédophiles).

Il reste que d'aucuns, qui sont attirés par les enfants (ou qui ont volontiers des fantasmes pédophiliques ou sont amateurs de films pornographiques impliquant des enfants), ne passent *jamais* à l'acte. *La gamme est immense* entre l'attoucheur furtif et le « monstre ». Peut-être sont-ils d'une autre « nature » ? Ici, Coutanceau en clinicien de terrain, décrira la diversité des pédophiles fixés (pédophiles criminels dont le premier crime est enivrant et à valeur d'« imprégnation »), des pédophiles occasionnels, pour ne pas dire accidentels. Il y a une grande hétérogénéité entre l'immature, le névrosé, le psychopathe (aux antécédents multi-délinquantiel) ... *Devant cette diversité de personnalités et toutes les incertitudes et l'abondance des hypothèses par les mécanismes pathogéniques des actes, il est alors bien aléatoire de vouloir établir des critères de responsabilité ou de potentiel de récurrence et de se prononcer dogmatiquement (comme il est cependant normal que la défense sociale le réclame) par les mesures appropriées contre la récurrence.*

L'affaire d'Outreau vient, de surcroît démontrer qu'après le discrédit porté sur la parole des victimes, la suggestibilité, la mythomanie, la malignité, sont loin d'être inexistantes dans toute plainte et accusation. Le fiasco judiciaire et expertal est flagrant. C'est probablement (je crois) qu'après une longue période de méconnaissance de la réalité de la très grande fréquence des actes pédophiliques et autres attentats sexuels, on ne pouvait qu'être tenté de créditer *toute* plainte, voire d'imputer, au motif de la protection sinon de la prévention, des révélations mensongères. Coutanceau prend, quant à lui, le risque courageux de ne pas se dérober à donner son avis sur la crédibilité des plaignants. Mais ce n'est pas sans recommander l'empathie, la bienveillance, la pondération, le doigté et la prudence dans l'examen des dires, et encore la rigueur... Vaste programme.

Les conséquences du traumatisme sont bien décrites entre terreur, sidération, cauchemars et reviviscences diurnes, passivité, culpabilité (on associera ici sur la précieuse notion ferenczienne de « culpabilité empruntée »), difficulté d'énoncer (de dénoncer) l'abus, difficultés sexuelles ultérieures, etc. Mais les effets post-traumatiques sont finalement des plus disparates et varient considérablement selon les individus. Certains bénéficient d'une heureuse « résilience »...

On ne peut que se reposer sans cesse la question. Qui sont ces agresseurs, ces « sadiques », ces pervers, ces monstres ? La notion de « trouble de la personnalité » me paraît assez incertaine), faute de préciser, par exemple, comme le fait l'auteur : ce timide compense par une pulsion d'emprise (encore resterait-il à préciser ce qui cause la timidité, et pourquoi tous les timides ne sont pas délinquants...). Coutanceau insiste sur ce que nous ne sommes pas ici dans la problématique névrose / psychose et semble à l'occasion minimiser le savoir psychiatrique. Cependant, en ce qui concerne, les incidentes paranoïaques, il emploie une terminologie traditionnelle et, sur le plan psychopathologique, il remarque pertinemment que la pulsion désirante y est vécue comme une persécution. Mais on ne peut faire abstraction qu'il existe une métapsychologie de la psychopathie depuis Reich, Alexander, Glover, Fenichel, jusqu'à ceux qui ont exploré les voies par les-

quelles « le Ça devenait le Moi » et ont aussi réhabilité, et décrit, les mécanismes de l'héboïdophrénie (schizophrénie pseudo-psychopathique). D'une façon plus générale, nous repensons à ce qu'Henri Ey nous a appris dans son *Étude n° 13* (sur la perversité et les perversions) des facteurs intervenant dans les troubles du développement de la personnalité affective, névrose, dysgénésie, et dissolutions acquises... Coutanceau retient cependant les types de l'immaturité affective, de l'immaturité-égocentriste, de l'immaturité-pervers...

Quoi qu'il en soit, devant les faits, bien utiliser l'arsenal judiciaire et législatif est la moindre des choses. Mais, même si la récidive n'est pas la règle, l'opinion réclame la castration chimique et le bracelet électronique avant tout. *Si la guérison reste incertaine, le soin, l'éducation, le suivi socio-judiciaire sont néanmoins efficaces*. Notre auteur préconise de préférence - sous réserve d'acceptation volontaire - la psychothérapie de groupe (ce que j'approuve pleinement ayant eu, en d'autres occurrences, la preuve de son efficacité), mais il ne néglige ni celle du couple et de *l'assistance chimiothérapique*, et dans des cas précis et suffisamment pesés, *les anti-androgènes* ou le bracelet. Il insiste opportunément sur le *suivi psycho-criminologique* et sur l'intérêt des « *groupes de parole* ».

Coutanceau décrit très bien, sur la fin, les *stratégies d'évaluation du risque de récidive* grâce à un ensemble de critères statistico-quantitatifs et dynamiques.

La dernière partie de l'ouvrage, des plus intéressantes, conclut sur une reprise des polémiques autour de la récidive et de l'obligation de soin, du « fichier génétique », de la rétention de sureté, de la prison-hôpital et de l'hôpital-prison, de la dissuasion, etc.

Au total, cet ouvrage nous fournit un fort honorable compendium de l'état actuel de l'expertise criminologique.

Jacques CHAZAUD